musulmane. Ibn Taymiyya ne reste-t-il pas « la référence » commune et sûre, tant pour les Wahhābites qui le considèrent comme leur *imām* que pour beaucoup de penseurs musulmans contemporains, libéraux ou socialistes, qui sont partisans d'une certaine rigueur de la pensée et de la foi, sans réclamer pour autant une problématique application de la *šarīʿa*.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

Giacinto Būlus MARCUZZO, *Le dialogue d'Abraham de Tibériade avec ʿAbd al-Raḥmān al-Hāšimī à Jérusalem vers 820* (étude, édition critique et traduction annotée d'un texte théologique chrétien de la littérature arabe, avec présentation de Mgr Pietro Rossano). Rome, coll. Textes et études sur l'Orient chrétien (n° 3), 1986. 642 p.

Thèse de doctorat présentée par l'A., du Patriarcat latin de Jérusalem, à la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale du Latran (Rome), cet ouvrage comble une attente et pose plus d'un problème. Présentation (p. 7-8), préface (p. 9-11), sommaire (p. 13-14), bibliographie (p. 15-23), sigles et abréviations (p. 24-25), système de translittération (p. 26), rien ne manque avant l'*introduction générale* (p. 27-42) où l'A. s'explique sur les motifs culturels, théologiques et historico-ecclésiaux qui l'ont conduit à une telle recherche, ainsi que sur le plan et la méthode qu'il entend suivre en cet ouvrage (ce qui le conduit à fournir d'utiles précisions terminologiques générales).

Etude générale, la *1re Partie* (p. 43-93) tend à décrire le *Contexte littéraire théologique* du dialogue. Le *ch. I* y donne un *Aperçu sur la littérature arabe chrétienne aux débuts et aux temps classiques :* comment, pourquoi et où est-elle née? quels en furent les grands noms? quelle y fut la part des Melkites, des Jacobites, des Nestoriens, des Coptes, des Maronites et des Latins? Le *ch. II* précise alors ce que fut *La littérature arabe chrétienne* (en) *Terre Sainte :* production locale de traductions de la Bible, des Pères et des Saints, les grands *scriptoria* et les bibliothèques monastiques (surtout la « Grande Laure » de Saint-Sabas et le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï).

La *2e partie* (p. 95-164) traite de l'*historicité,* des *personnages* et du *contenu du dialogue* ici envisagé. Au *ch. I,* en effet, la question est posée : ce dialogue « est-il vraiment arrivé »? Surmontant les « impressions » (négatives) des Orientalistes (surtout attentifs à la version *bêta* tardive et populaire), l'A. penche pour l'historicité « très probable » du texte qu'il propose en sa version *alpha,* plus ancienne et concise. « Un dialogue islamo-chrétien, dit-il, a dû vraiment et fondamentalement avoir lieu à Jérusalem au début du IXe siècle entre un moine, appelons-le Abraham de Tibériade, et une haute personnalité musulmane, qui pourrait être ʿAbd al-Raḥmān ibn ʿAbd al-Malik al-Hāšimī. Mais le rédacteur du texte de notre dialogue a « arrangé » un peu librement l'événement fondamental, l'a enveloppé d'un certain genre littéraire presque indispensable dans le style apologétique de l'époque » (p. 101). Ceci dit, l'A. peut d'autant mieux au *ch. II,* situer les personnages mis en scène et analyser la personnalité de chacun dans le cadre de vie qui lui est propre : le moine Abraham de Tibériade, l'émir

BCAI 5 (1988) G.B. Marcuzzo: Le dialogue d'Abraham de Tibériade avec ʿAbd al-Raḥmān al-Hāšimī à Jérusalem vers 820, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAbd al-Raḥmān ibn ʿAbd al-Malik al-Hāšimī, Manẓūr Ġaṭafān al-ʿAbsī, le bédouin al-Bāhilī, le pèlerin al-Baṣrī et autres participants musulmans, chrétiens et juifs. Il revient alors au *ch. III* de présenter le contenu et d'énumérer les thèmes essentiels qui sont ici abordés dans le dialogue : la vraie religion, les Ecritures, la Sainte Trinité et surtout le Christ en son mystère divino-humain (p. 146-160), l'Islam enfin, ainsi que Mahomet et le Coran.

La *3e Partie* (p. 167-232) est consacrée par l'A. à la *Présentation des manuscrits* et à la *méthode d'édition* par lui suivie. Il y correspond parfaitement à tout ce que l'on peut attendre de l'établissement d'un texte critique. Le *ch. I* est un bref résumé de la recherche et de l'inventaire des manuscrits (au nombre de 33, presque tous complets), en ordre chronologique, avec description détaillée. Par la suite, l'A. peut en faire la collation et la classification au *ch. II,* ce qui lui permet de les regrouper en deux « recensions » *alpha* et *bêta,* aux caractéristiques bien précises, pour d'autant mieux justifier son choix de la *1re*. Le *ch. III* s'étend sur la méthode d'édition critique : émendation du texte, structuration logique, numérotation en versets.

Telles sont les trois *Parties* qui, avec la *Conclusion générale* (p. 233-248), constituent le *1er Livre* du présent ouvrage. L'A. s'y étend peut-être trop largement, en des termes parfois dithyrambiques, sur les mérites et les vertus de la théologie arabe chrétienne, pour d'autant mieux faire ressortir « la place et l'importance du dialogue à Jérusalem » quant à la littérature et au monde arabes, quant à la littérature chrétienne et à l'Eglise en Orient, et quant à l'Eglise de Terre Sainte.

Le *2e Livre* consiste en l'*Edition critique* et en la *Traduction annotée* de ce même dialogue (p. 251-533). Impression parfaite et typographie des plus claires, avec une harmonieuse mise en page qui permet de suivre parallèlement et sans fatigue le texte arabe à droite et sa traduction française à gauche, que l'on comprend d'autant mieux que les notes critiques et explicatives y abondent de part et d'autre. L'A. y fait preuve d'une connaissance sûre et de la langue arabe et des problèmes essentiels de la polémique islamo-chrétienne. Un *Lexique du texte,* en ses noms propres (p. 539-542) et communs (p. 543-626), avec références aux numéros des versets, semble même être de trop, même s'il fournit un utile ordre de fréquence de l'utilisation du vocabulaire théologique arabe. Les *Références bibliques et coraniques* sont également fournies (p. 627-629).

Tel est l'ouvrage dont on ne peut qu'apprécier l'édition critique et la traduction française. Mais une question demeure : en valait-il la peine? Les thèmes abordés par le présent dialogue ne sont-ils pas ceux-là mêmes que reprennent inlassablement les grands et petits témoins de la polémique médiévale entre Chrétiens et Musulmans? Ces ouvrages ont-ils jamais convaincu quelqu'un? Et n'étaient-ils pas d'abord destinés à un usage interne ( celui de « vacciner » les coreligionnaires contre les affirmations d'un adversaire, ici « confondu », qui mettait leur foi en péril)? Si le problème de l'historicité demeure posé, n'est-ce pas justement parce qu'au-delà des textes continuellement ré-élaborés et donc augmentés, les personnages (réels ou fictifs) deviennent des représentants « typiques » ou « mythiques » de l'une et de l'autre foi (ou théologie)? Toutes choses que l'on aurait aimé voir développer dans le 1er Livre. Disons plutôt qu'une étude d'ensemble reste à faire, même si les recherches monographiques (comme celle-ci) en renouvellent l'approche et la méthode. Pensons à la collection du «Patrimoine arabe chrétien» (*al-Turāṯ al-ʿarabī l-masīḥī*), que présente *Islamochristiana* (P.I.S.A.I., Rome) en son n° 13

BCAI 5 (1988) G.B. Marcuzzo: Le dialogue d'Abraham de Tibériade avec ʿAbd al-Raḥmān al-Hāšimī à Jérusalem vers 820, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(1987), p. 269-271, du côté chrétien, ainsi qu'à la récente thèse de doctorat (à Tunis) du Pr ʿAbd al-Maǧīd al-Šarfī, *al-Fikr al-islāmī fī l-radd ʿalā l-Nasārā ilā nihāyat al-qarn al-rābiʿ/al-ʿāšir* (« La pensée islamique dans la réfutation des chrétiens jusqu'à la fin du 4e/10e siècle ») (dont la conclusion est proposée en traduction française dans le même numéro d'*Islamochristiana*, p. 61-77), du côté musulman, sans parler des récentes *Bibliographies détaillées du dialogue islamo-chrétien*, publiées in *Islamochristiana* 1 (1975) p. 125-181, 2 (1976) p. 187-249, 3 (1977) p. 255-286, 4 (1978) p. 247-267, 5 (1979) p. 299-317, 6 (1980) p. 259-299, 7 (1981) p. 299-307, 10 (1984) p. 273-292, 13 (1987) p. 173-180. Pour toutes ces raisons, ce livre était à signaler, tout comme il est à souhaiter que ce dialogue islamo-chrétien renouvelle aujourd'hui et son vocabulaire et sa problématique, vu le nouveau climat instauré entre ses partenaires.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

Jacques LEVRAT, *Une expérience de dialogue. Les Centres d'études chrétiens en monde musulman.* Christlich-Islamisches Schrifftum, Altenberge (R.F.A.), 1987. 392 p.

Voilà un livre intéressant, qu'il fallait écrire il y a longtemps. Il est né du désir de l'Eglise catholique de Rabat et de toute la communauté chrétienne de créer là un centre d'études chrétien : celui-ci devait servir à décrasser « les mentalités faussées » (pour reprendre un mot d'Arkoun), en éloignant « racisme, néo-colonialisme » et la « suffisance religieuse », pour conduire à « une connaissance et un respect véritable de la personnalité marocaine » (Introd. p. 7).

La mise en place de ce projet, pour être efficace, et menée à bon terme, a poussé le P. Levrat à s'intéresser aux autres centres déjà existants, pour profiter de leur expérience. C'est ainsi que le livre a vu le jour, comportant les parties suivantes :

Une introduction générale (7-18) dans laquelle toutes ces questions sont étudiées : but de l'ouvrage, centres analysés et le pourquoi du choix, plan et esprit de tout le livre ...

Une première partie (19-208), avec une présentation des centres en Algérie (Centre d'Etudes Diocésain d'Alger), en Tunisie (Institut des Belles Lettres Arabes), en Egypte (Institut Dominicain d'Etudes Orientales), au Liban (Institut d'Etudes Islamo-Chrétiennes), en Inde (le Henry Martyn Institute à Ḥaydarābād), enfin le Christian Study Centre au Pakistan, à côté de cinq autres Centres d'études moins connus.

Une deuxième partie (209-325) développe des réflexions sur les différents centres, tous récents, le plus ancien étant celui de Tunis fondé en 1927, ce qui pousse l'auteur à donner auparavant un bref aperçu sur la situation d'abord au Moyen Age, où il commence par passer rapidement en revue certaines personnalités qui « ont ouvert le chemin aux Centres d'études », comme p. ex. Jean Damascène et Paul évêque de Sidon ..., avant d'aborder l'époque moderne et contemporaine. Il ne cache pas les difficultés que rencontre un tel dialogue, attirant l'attention sur l'atmosphère qui règne dans ces Centres, « très marqués par l'influence occidentale », par la « prédominance de l'Occident ». Bien sûr que l'orientalisme se trouve, selon l'auteur, « complice de cette volonté de domination » du monde occidental. Une rubrique spéciale

BCAI 5 (1988) G.B. Marcuzzo: Le dialogue d'Abraham de Tibériade avec ʿAbd al-Raḥmān al-Hāšimī à Jérusalem vers 820, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net